



Un professeur au chevet du général Benhadid

Pour la première fois depuis son incarcération, en septembre dernier, le général Benhadid a eu droit à la visite d'un professeur qui a examiné son état de santé. Benhadid a été ausculté et a même eu droit à des radios et consultations approfondies. La dégradation de son état avait amené ses avocats à le contraindre à suspendre la grève de la faim qu'il avait entamée il y a quinze jours. Cette situation a également conduit sa défense à introduire une troisième demande de sa mise en liberté provisoire compte tenu de son âge et des maladies dont il souffre. Ses avocats seront, ce matin, dans le bureau du juge d'instruction pour une réponse qu'ils espèrent favorable.



Un jour, un sondage



La multiplication des déclarations de Ammar Saadani en faveur de Chakib Khelil prépare-t-elle, à votre avis, une réhabilitation officielle de ce dernier ?

☐ ☐ ☐

Pensez-vous que le remboursement des sinistres véhicules par les compagnies d'assurances se fait dans des délais raisonnables ?

Oui : 7,2% - Non : 87,4% - S. Opinion : 5,4%

Un journal et une chaîne de télé pour les zaouias

L'Association algérienne des zaouias lancera, fin mars, son propre journal, un quotidien national. Elle ne se limitera pas à cela car, selon son président, il est également question de lancer un site électronique et, plus tard, une chaîne de télévision dans l'objectif de contrer l'offensive du «salafisme» en Algérie.



Ford se relance

Le vice-président des ventes et service marketing de Ford Moyen-Orient et Afrique sera à Alger, dans les prochains jours. Il devrait annoncer «une importante nouvelle pour son expansion en Algérie».

Ce coup de pouce ne sera pas de trop pour booster une marque bien connue des Algériens.



DIGOUTAGE

Par Arris Touffan

Terre

Rituellement, dans ce pays, quand le pétrole qui nous nourrit connaît une chute inopinée de son prix, on se souvient soudain qu'on a une terre et qu'elle fut même la réserve de bouffe de la France pendant la colonisation et plus tôt encore carrément le grenier de Rome...

Oui quand le baril flanche, l'instinct agraire remonte ! On le voit en ce moment...

Le pétrole, on ne peut plus le boire à la taille alors même Sellal se souvient qu'il n'est pas normal que nous ne puissions pas vivre de cette terre qui a sustenté tant de conquistadors... Mais ça passera, va !

A. T.

arisetouffan@yahoo.fr

SOIT DIT EN PASSANT

Si je ne joue pas, tu ne joues pas !

Il est des jours comme ça où, le soir, avant de fermer les yeux et alors que je fais le bilan de ma journée, me reviennent à l'esprit ces belles personnes qui travaillent chez nous à faire évoluer la pensée et dont le nombre se réduit, hélas, comme une peau de chagrin. Et en les évoquant, me revient, inévitablement, à l'esprit l'image de cette intransigeance, violente à bien des égards, à l'encontre de ceux qui osent encourager le questionnement, la relecture ou la réforme, par exemple, de textes inadaptés au monde d'aujourd'hui. C'est là que je me surprends à espérer voir l'inspiration sortir indemne des procès à répétition faits à l'intelligence par des auteurs qui ont posé leur stylo, donné congé à leur imagination et troqué leur lyrisme contre une tribune que certains accaparent, lorsqu'ils sentent leur notoriété en ballottage et à laquelle personne ne les a conviés. Il faut croire que les répercussions d'une réflexion en manque d'essentialité sont terribles. Et elles le sont davantage en ces temps troubles et incertains où les points de vue et autres positions semblent en attente d'un je ne sais quoi qui les délivrerait d'une entrave, d'une sorte d'asservissement avant de leur restituer la capacité de repenser la vie par eux-mêmes. C'est fou comme pour approcher, y compris le domaine littéraire, on devrait s'assurer le

Par Malika Boussouf
malikaboussouf@yahoo.fr



parrainage de penseurs encadrés qui ont cessé de séduire lorsqu'ils ont opté pour un mode de création normalisé. Quand la bien-pensance se met en branle pour confisquer le droit de réfléchir et de concevoir par soi-même, les choses se font plus dangereuses.

Qu'est-ce qui expliquerait le manque d'enthousiasme à louer ceux qui continuent à produire dans une Algérie qui traîne les pieds ? Je trouve peu glorieux le comportement de gens ulcérés par la réussite des autres et qui leur contestent l'aisance qu'ils ont à séduire une opinion conquise par leur talent. Les reproches injustifiés, parce qu'ils n'apportent ni contradiction ni éclairage philosophique à une œuvre littéraire, n'ont rien d'intelligent ou de glorieux et encore moins de respectable.

M. B.